



Séjour au centre de vacances Ar March' Du (cheval noir ou la locomotive)



du
CCGPF de Quiberon



Du vendredi 12 au lundi 15 OCTOBRE 2018



Quiberon est une longue presqu'île, qui se dirige du continent vers Belle-Ile-en-Mer. Dans sa plus grande longueur, c'est-à-dire depuis Plouharnel jusqu'au sud, elle mesure environ 14 kilomètres ; mais à partir du fort Penthièvre, où commence proprement la presqu'île, on ne compte guère que 8 kilomètres de longueur sur 2 de largeur moyenne. Dans ces limites, sa superficie totale n'est que de 1625 hectares. Mais quand on considère le travail d'érosion de la mer ; quand on examine la série de rochers qui à l'ouest relie la presqu'île à Erdeven ; quand on voit à l'est un alignement de menhirs se prolonger dans la mer ; quand on suit au sud-est la chaire de rochers qui rattachent Quiberon à la Teignouse, au Béniguet, à Houat, à Hædic ; quand on relève au sud-ouest le plateau du Birvideau, qui est aujourd'hui complètement submergé et qui d'après la tradition a été jadis habité ; quand enfin on admet l'affaissement graduel du sol, on est conduit à conclure que la presqu'île de Quiberon était jadis beaucoup plus étendue et présentait une configuration bien différente de celle qu'elle offre actuellement.

Quiberon est un arrondissement de Lorient jumelé entre autres avec le Grand Bornand.

Le gentilé des habitants est les quiberonnais et les quiberonnaises.

Quelques personnalités célèbres qui ont côtoyé Quiberon :

Victor HUGO a écrit une ode sur Quiberon dans son recueil « odes et ballades » en 1826.

Alphonse DAUDET a écrit « la petite paroisse » après son passage en septembre 1874.

Sarah BERNARDT a passé durant de nombreuses années afin de rejoindre Belle Ile en Mer à partir de 1893.

Louison BOBET, coureur cycliste, champion du monde et 3 fois vainqueur du tour de France, a dirigé la première structure de thalassothérapie en 1964.

Vendredi 12 :

Nous sommes 8 pieds agiles à prendre le TGV de 10h52 au départ de Paris-Montparnasse en direction de Quiberon avec changement à Auray.

Cela commence assez mal car bien que la voie de départ du train soit affichée et que l'accès au quai soit autorisé. Il n'y a pas de TGV.

Il arrive pendant que nous cheminons vers notre voiture, située en tête de la deuxième rame. Une fois installés, j'ai une crainte car le « bip bip bip » du conducteur appelant le chef de bord retentit. Mes craintes sont fondées car aussitôt le micro annonce un message avec un lapsus révélateur : « Bonjour, je suis x, votre chef de bar, heu ! votre chef de bord. Nous aurons un retard d'environ 10 minutes car il faut que le conducteur redémarre la rame pour faire les essais avant départ ».

Nous ne rattrapons pas ce retard et c'est à l'heure où le bus doit partir que nous rentrons en gare d'Auray. Heureusement, la correspondance est assurée et finalement nous arrivons à l'heure prévue, 15h06, en gare de Quiberon où un minibus du centre du CCGPF nous attend pour nous acheminer au centre de vacances.



Nous récupérons nos clés de chambre et décidons en ordre dispersé de faire le tour de la pointe du Conguel.
Il ne pleut pas, mais le vent est fort présent.

La pointe du Conguel est une presqu'île d'environ 1 kilomètre de long sur 200 mètres de large. Elle est placée sous la protection du Conservatoire du Littoral. Un sentier permet de faire le tour de ce site naturel.

La pointe du Conguel est à l'origine une île, formée par des roches reliées entre elles par du sable accumulé. Cette île est reliée au continent par un tombolo long de 300 mètres. Deux îlots prolongent la pointe : Toul Bihan, accessible à pied aux grandes marées, et Toul Bras, où furent découvertes des sépultures gauloises. Plus au large se trouve le phare de la Teignouse, qui marque le passage de la Teignouse, près duquel le cuirassé de la classe Courbet France a coulé le 22 août 1922 à 3h15, éventré par une roche; l'épave se trouve à 0.5 mille dans le Sud Est du phare de la Teignouse.

Vendredi 12 : 17h15

L'ensemble de la troupe est maintenant arrivée, 11 sont arrivés en voiture et 5 autres sont arrivés par le bus de 16h54. Nous sommes désormais 24, il manque Evelyne M qui nous rejoindra demain après-midi.

Nous avons le plaisir d'avoir la visite de Colette et Pascal Chartier, des bénévoles des couch' à pied et adhérents de l'Amicale des Cheminots Coureurs de Fond, autre association chère à de nombreux pieds agiles.

Il est un peu plus de 18h30 et nous nous dirigeons vers le bar où un pot d'accueil nous a été offert par le village vacances.

Cet apéritif est agrémenté par des produits de la mer pêchés et généreusement offerts par Joël. Qu'il en soit remercié.

Il est 19h30 et nous nous dirigeons vers la salle de restauration pour prendre notre premier diner.

La soirée se termine avec quelques matchs de babyfoot pour certains. S'il y a des investissements à faire au niveau du CCGPF pour le centre de Quiberon, c'est bien dans l'achat de babyfoots.

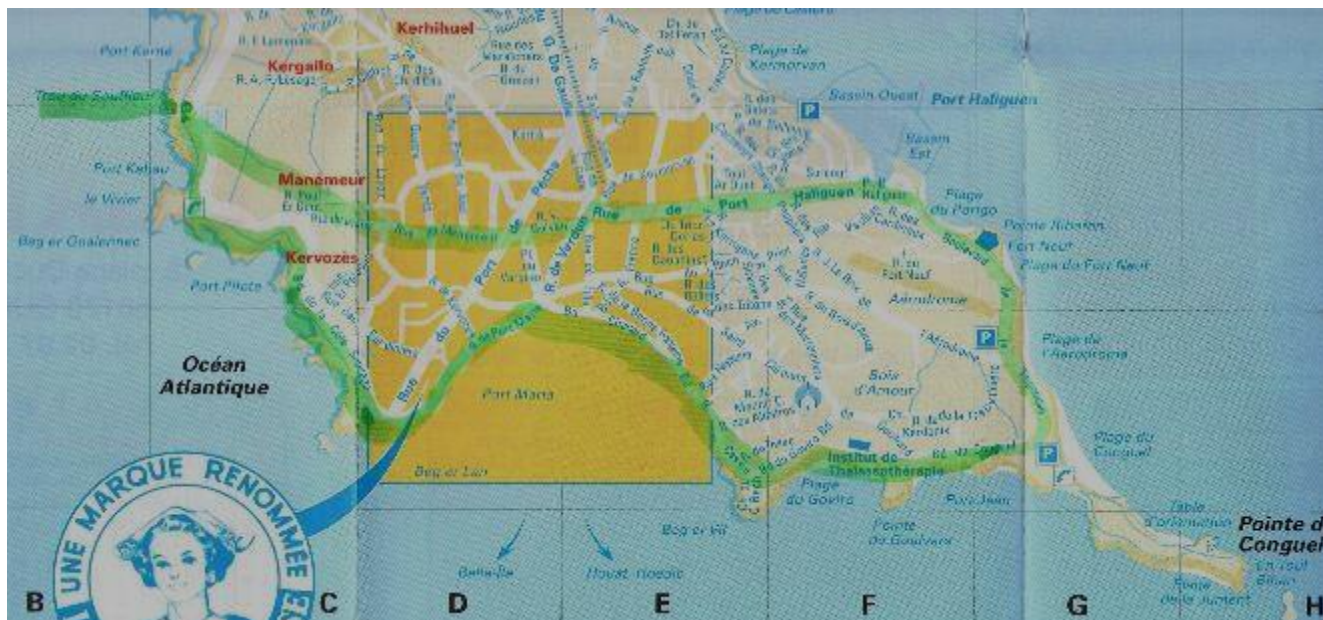
Samedi 13 :

Nous nous rendons vers salle du petit déjeuner à partir de 8h00. Il n'y a pas d'horaire particulier à respecter ce matin. C'est quartier libre.

Après le petit déjeuner, bon nombre d'entre nous décide de se diriger vers le centre-ville et notamment sur le marché en longeant la plage.

J'en profite pour aller à la gare maritime afin de récupérer les billets de bateau pour notre escapade de demain.

La matinée écoulée nous nous dirigeons vers la salle de restaurant il est environ 12h30.



Il est un peu plus de 14h00 et c'est parti pour la randonnée de cet après-midi. Le départ se fait sur le sentier parallèle au boulevard du Conguel à hauteur du centre de vacances et nous longeons la mer à notre gauche. Nous laissons l'institut de thalassothérapie à notre droite et continuons sur la promenade Louison Bobet.

Puis nous prolongeons notre parcours sur le boulevard du Goviro en longeant la plage du même nom.



Nous sommes maintenant sur le boulevard René Cassin qui nous mène jusqu'au casino. Puis c'est le boulevard Chanard et la promenade de la grande plage afin de rejoindre le port Maria où se trouve la gare maritime.



Petite pause avant de poursuivre vers la côte sauvage que nous rejoignons par le quai de Houat et le boulevard d'Hoëdic.

Sur notre gauche, situé sur la pointe de Berg er Lan ou pointe de la Lande, le château Turpault marque l'entrée de la Côte Sauvage. ***Ce manoir de style anglo-médiéval fut construit en 1904 par un filateur de Cholet, Georges Turpault qui le baptisa le château de la mer. Il fut ensuite renommé Château Turpault par les quiberonnais. Etant toujours une propriété privée il ne se visite pas.***



Il ne pleut pas mais il y a un peu de vent. Ce qui donne à la mer quelques remous.

Nous poursuivons sur les sentiers entre la mer et le boulevard de la côte sauvage, puis entre la mer et la route du Vivier qui mène au restaurant du même nom.

Ce restaurant se situe sur la pointe de Beg er Goalenec et bénéficie d'un excellent point de vue face à la mer.

Après une pause photos nous poursuivons jusqu'au trou du souffleur où selon la légende on y entend les gémissements du diable.

La Côte Sauvage, tournée vers l'ouest, s'étend sur 8 kms depuis le Château Turpault jusqu'à la Pointe du Percho. Propriété du Conservatoire du littoral, la Côte Sauvage est sans cesse harcelée par la mer et les vents.



Même par temps calme, les vagues viennent se fracasser bruyamment sur les falaises escarpées, provoquant des jaillissements d'écume. L'érosion y a façonné d'innombrables criques, récifs, grottes et arches qui ne se dévoilent qu'à marée basse.

Les falaises sont couvertes d'un coussinet d'herbe rase où fleurissent de petites fleurs roses : l'oeillet et l'armérie maritimes.

Il nous faut maintenant rejoindre l'autre la partie Est de la presqu'île.

Pour ce faire nous traversons la route côtière et le parking qui débouche sur un sentier qui permet de rejoindre le hameau de Manémeur, célèbre par ses menhirs.

Nous rejoignons le port Haliguen par la rue du Manémeur, puis la rue Golvan et enfin la rue du Port Haliguen.

A un carrefour nous croisons le minibus du CCGPF avec à son bord, Evelyne, la dernière à nous rejoindre.

Escale très fréquentée parceque idéalement située à l'entrée de la baie du Quiberon, Port-Haliguen n'est qu'à 3 miles de la teignouse, 12 de Belle-Ile, 9 du Crouesty, 7 de la Trinité. Le centre de Quiberon et tous ses commerces n'est qu'à dix minutes de marche.



Le port de 1840 a gardé tout son charme et la maison des gardiens du vieux phare propose de nombreuses expositions d'avril à septembre. Aujourd'hui les deux nouveaux bassins gagnés sur la mer, font de Port-Haliguen, une escale majeure pour la plaisance en Morbihan.

Nous sommes maintenant du côté de la baie de Quiberon et ses plages. La mer y est plus calme.

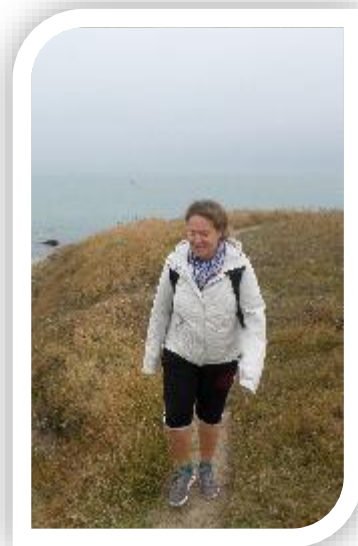
Nous suivons le sentier qui longe ces plages. Tout d'abord celle du Porigo et la pointe Riberen où se situe le Fort Neuf. Nous continuons ensuite en longeant la plage du Fort Neuf, celle de l'Aérodrome et enfin la plage du Conguel.

A notre droite se dresse le camping du Conguel. Nous ne sommes plus très loin et nous rejoignons rapidement le sentier qui longe le boulevard du Conguel et notre point d'arrivée où se termine notre boucle. Nous avons parcouru 11,400 km.

A la fin de notre parcours nous retrouvons Evelyne, venue se dégourdir les jambes sur les chemins de la pointe du Conguel.

Avant la douche réparatrice, bien que nous n'ayons pas énormément transpiré, certains d'entre nous s'offrent un premier réconfort auprès du barman du centre de vacances.

Après cette douche et avant le dîner, nous avons droit à un réconfort offert par deux personnes de la gent féminine qui ont eu respectivement 65 ans et 40 ans au cours du mois de septembre. D'autres éminents pieds agiles ont également pris une année supplémentaire fin septembre. Mais ce n'était pas un compte rond, alors cela est remis à l'année prochaine, car ces personnages prendront une nouvelle dizaine.



Ce petit moment de détente a été une nouvelle fois agrémenté par un produit de la mer généreusement pêché et apporté par Joël, qu'il en soit doublement remercié.

Il est temps de se rendre dans la salle de restaurant car la soirée n'est pas terminée. Notre assemblée générale nous attend.

L'horaire initiale était prévue à 20h00. Mais nous avons pris du retard et ce sera plutôt 20h30. En fait ce sera 20h50, mais cela c'est une autre histoire qui vous est rendue compte par ailleurs.

Dimanche 14 :

La nuit a été un peu courte après cette assemblée générale, mais ce matin c'est à 7h30 que nous prenons le petit déjeuner car le départ pour l'embarcadere est prévue à 8h30 avec un départ de bateau à 10h00.

Le temps est à la pluie et le moral de certains n'est pas au zénith. Le président, Patrick, brillamment réélu hier soir est souffrant et déclare forfait.

Il est 8h45 et nous sommes donc 24 à se rendre à la gare maritime. Il pleuviote un peu, mais la brise du matin n'atteint pas le pied agile. Et d'ailleurs bien vite la pluie perd de son intensité. Malgré tout le rythme a été soutenu et c'est avec plus d'avance que prévue que nous arrivons au port.

Il est désormais 9h50, nous attendons pour embarquer que le plein de pétrole soit réalisé. Ce serait dommage de rester en panne en pleine mer, surtout qu'elle promet d'être agitée. Il recommence à pleuvoir et il est temps de se mettre à l'abri à bord du Melvan.

Melvan – l'île trait d'union

Melvan est l'ancien nom de l'île aux chevaux, dans le passage des sœurs, entre Houat et Hoëdic. Cet ilot était autrefois consacré aux chevaux : les hedicias y récoltaient les foins et houatais y acclimataient leurs poulains.

Créée en 2003, Melvan est une association vouée à l'étude et à la protection du patrimoine historique et naturel des îles de Houat et Hoëdic. Lancé en 2009, ce navire prend aussi le nom de Melvan, l'île trait d'union entre les deux îles.

Nous faisons une escale sans descente sur l'île de Houat. Il pleut, ce qui ne remonte pas le moral des troupes. Le voyage dur environ 1h15. Nous ne sommes plus très loin désormais.

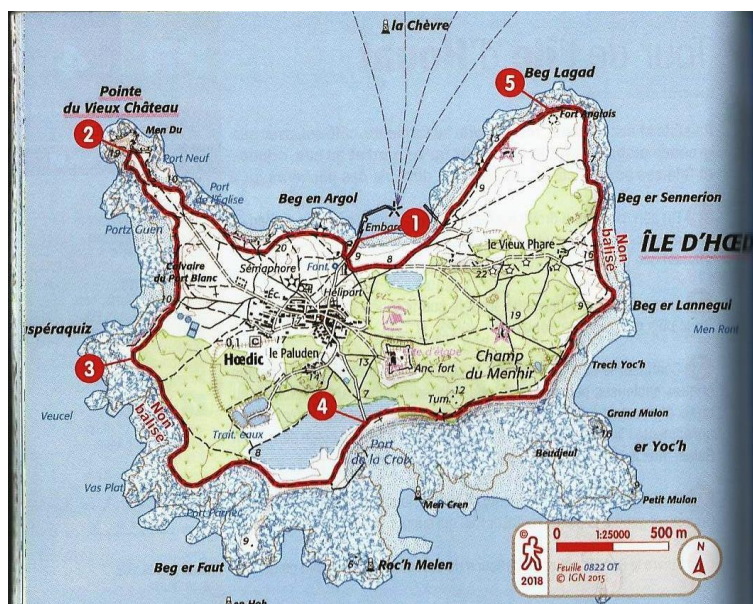
L'île de Hoëdic :



Houat et sa petite sœur, Hoëdic, n'ont pas toujours été des îles. Au mésolithique, elles étaient reliées à la presqu'île de Quiberon. Aujourd'hui, 15 km les séparent du continent !

Située à quelques encablures de Houat, l'île de Hoëdic déploie ses ailes ourlées de sable blanc comme un papillon posé sur l'océan.

L'île de Hoëdic, l'île du caneton, est un plateau peu élevé et peu vallonné : son altitude atteint 22 mètres. De par sa taille modeste (2 km² de superficie, 800 mètres de large et 2,500 km dans sa plus grande dimension), elle donne tout de suite une sensation d'insularité assez unique. De tous les points de l'île ou presque on peut voir la mer !



Il est un peu plus de 11h20 lorsque nous accostons à l'embarcadere de Port Argol (repère 1). nous ne sommes pas très nombreux à débarquer sur l'île.

Nous nous dirigeons vers le bourg afin d'effectuer une première visite de l'église pour certains.

La messe va bientôt commencer. Monsieur le curé et son chien sont montés à bord de notre bateau lors de l'escale à Houat.

Après cette courte halte, nous nous dirigeons maintenant vers la côte ouest de l'île afin de rejoindre la pointe du vieux château (repère 2).

Il ne pleut plus, le soleil est même présent.

On en profite.

Un passage étroit requiert l'attention des pieds agiles.

Ce sera la seule difficulté du parcours.

Nous arrivons donc à la pointe du Château.

La vue est magnifique, nous sommes entourés d'eau.



Après le tour de la pointe du Château, nous continuons sur le sentier en direction du port de la croix (repère 4).



nous accueillir pour notre pique-nique.

Nous sommes à la recherche d'un endroit pouvant

Un champ de rochers nous interpelle et nous y faisons halte.

Mais l'air se rafraîchit, le temps s'assombrit, le ciel ne va pas tarder à pleurer de nouveau. Il est temps de reprendre le chemin.

Une pluie fine bien aidée par un vent pas toujours favorable nous accompagne désormais.

Nous nous dirigeons vers le port de la croix en contournant le grand étang par les marais. Pas vraiment un temps à lézarder sur les plages ni de rendre visite à la maison perdue.

Nous ne rencontrons pas beaucoup de personnes, un chien errant, une poule faisane,...

Arrivé à hauteur du port de la Croix, Brigitte LH ne souhaite pas continuer par les sentiers et décide de rejoindre le bourg et de nous y attendre.

Nous continuons donc en luttant de plus en plus contre le vent vivifiant mais pas favorable aux pedestrians que nous sommes.

Nous laissons à notre gauche l'ancien fort Vauban. Puis le champ du Menhir.

Nous arrivons ensuite hauteur de Beg er Lannegui et nous empruntons ensuite un chemin non balisé afin de rejoindre le nord de l'île et Beg Lagad et ses ruines du fort anglais construit également par Vauban.

C'est alors qu'une grande majorité de la troupe qui s'était engagée sur un mauvais itinéraire fait demi-tour pour rejoindre le sentier qui fait le tour de l'île.

Nous ne sommes désormais plus très loin de port Argol.

Il est environ 14h30 et notre tour de l'île est désormais terminé. Nous nous dirigeons vers le bourg afin si possible de se mettre à l'abri d'un bistrot et de prendre un café, un chocolat, ou tout autre boisson.



Mais peine perdue car le premier bistrot que nous rencontrons vient de fermer ses portes et malgré notre demande empressée auprès de la patronne. Rien n'y fait.

Pas plus de chance avec le second bistrot qui vient lui aussi de fermer ses portes. Le troisième bar qui fait également hôtel restaurant est également fermé. Que faire ? Nous avons un peu plus de deux heures avant d'embarquer. Il n'y a guère d'abri. Le tour du bourg est très vite fait et il continue de pleuvoir par intermittence.

Certaines et certains, qui ont certainement beaucoup de choses à se faire pardonner, investissent l'église. D'autres vont visiter le Fort de Hoëdic

Le fort de Hoëdic :

Le fort de style Vauban fut construit en 1853 afin de défendre les côtes des vellétés anglaises. Jamais armé, il a été achevé en 1979 par le conservatoire du Littoral qui, avec le concours des Hoëdiciens, le transforma en une aile en gîte d'étape. Il peut recevoir des séminaires, des conférences et des expositions.

Vauban :

Au cours de nos nombreuses randonnées à travers le pays nous rencontrons souvent des fortifications érigées ou construites selon le style Vauban. Mais qui était-il ?

Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban, connu généralement sous le nom de Vauban (1^{er} mai 1633 - 30 mars 1707) est un ingénieur, architecte militaire, urbaniste, ingénieur hydraulicien et essayiste français. Il est nommé maréchal de France par Louis XIV.

Expert en poliorcétique (c'est-à-dire en l'art d'organiser l'attaque ou la défense lors du siège d'une ville, d'un lieu ou d'une place forte), il donna au royaume de France une « ceinture de fer » pour faire de la France un pré carré — selon son expression — protégé par une ceinture de citadelles. Il conçut ou améliora une centaine de places fortes. L'ingénieur n'a pas l'ambition de construire des forteresses inexpugnables, car la stratégie consiste alors à gagner du temps en obligeant l'assaillant à mobiliser des effectifs dix fois supérieurs à ceux de l'assiégé. Il dota la France d'un glacis qui la rend inviolée durant tout le règne de Louis XIV — à l'exception de la citadelle de Lille prise une fois — jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, période où les forteresses sont rendues obsolètes par les progrès de l'artillerie.

Le temps ne passe pas très vite lorsque l'on est désœuvré. Mais soudain il est un peu plus de 16h30 et surgit du bourg plein de groupes de jeunes mais pas que. Nous ne pensions pas qu'il y avait autant de monde caché dans les maisons de Hoëdic.

Il est l'heure d'embarquer et les places sont chères. Cela remue un peu plus qu'à l'aller et il est difficile de se concentrer jusqu'à la fin du voyage.

Il ne pleut pas à la sortie du bateau, malgré tout le retour de la gare maritime au centre de vacances est réalisé dans un temps record. Nous avons parcouru 14,200 km dans la journée.

Avant la douche et le dîner, certains d'entre nous prennent un peu de réconfort auprès du barman.

Lundi 15 :

Ce matin c'est le départ en ordre dispersé selon le moyen de locomotion et son heure de départ.

Les premier départ du minibus du CCGPF est à 8h40, le second est à 10h30 et le dernier à 12h30.

Pour celles et ceux qui prennent le dernier bus il est encore temps de profiter des éclaircies soit en se promenant en bord de mer soit sur un banc face à la mer.

Brigitte LH, Chouquette, Ginette, Liliane, Monique et moi sommes les derniers à quitter le village.

Pas de problème nous sommes un peu en avance à la gare. Il y a bien un car de garé un peu plus loin, mais nous n'y prêtons pas plus d'attention que cela jusqu'à ce que l'heure approche et que le moteur de ce car démarre et recule pour se mettre en place en bordure du quai.

C'est le bon, nous montons donc à bord. En voyant notre billet le conducteur nous avertit que nous aurions dû prendre le bus d'avant pour pouvoir prendre le TGV que nous avons réservé car il y a des travaux et les horaires de correspondance ne sont pas toujours respectés. Nous ne sommes pas les seuls à prendre ce TGV et devant notre désarroi, il nous dit qu'il va modifier la fin du parcours en passant d'abord par la gare SNCF, ce qui fera gagner quelques minutes et il espère que ce sera suffisant.

Il faut remercier ce conducteur, car il a en effet réussi à nous amener en gare d'Auray dans l'horaire initialement prévu qui nous a permis sans stress de prendre notre TGV.

La suite et la fin du voyage s'est déroulé sans problème.

Ce fut un bon séjour breton avec une très bonne ambiance tout au long du week-end. Je remercie tous les participants d'avoir répondu présents.

Photos : Patrick LANNEFRANQUE, Jean-Claude SIMON et internet

Textes : Jean-Claude SIMON

Sources : Office du tourisme et internet